



Le Front national entre extrémisme, populisme et démocratie

Michel Wieviorka, Edition de la MSH, septembre 2013, 88 pages, 9 €

Comment qualifier le Front national, dans quelle catégorie politique ranger ce parti marqué par d'apparentes métamorphoses politiques qui lui permettent de tenir un discours à facettes multiples, sur un fond inchangé de xénophobie et de haine de l'autre ? Comment comprendre l'écho qu'il peut rencontrer auprès d'électeurs dont on

pourrait penser qu'ils se situent aux antipodes de ce qu'il développe ? Comment comprendre la renaissance électorale de cette organisation qui a connu une éclipse politique majeure, durant une période conséquente ?

C'est à ces questions, et à d'autres à tonalité plus théorique que s'attache à répondre M. Wieviorka, dans un opuscule dense de la collection « Interventions », des Editions de la Maison des sciences de l'homme, qu'il codirige. Saluons au passage cette initiative éditoriale qui vise à proposer des ouvrages, rigoureux et accessibles, en contribution aux débats citoyens plus que jamais nécessaires dans la période actuelle.

Le sociologue nous conduit ensuite à une analyse systématique et judicieusement référée de l'histoire du Front national, mais aussi des conditions sociohistoriques qui en éclairent la filiation, les conditions de sa création, de son évolution quelque peu

chaotique, jusqu'à sa réalité d'aujourd'hui, telle qu'on la connaît. S'enracinant dans la rupture économique et sociale qu'a constituée la sortie des Trente glorieuses, ce parti a connu deux vies. La première marquée par la présidence de J.-M. Le Pen, se situant dans la lignée d'une extrême droite historique ; la seconde par celle de sa fille, qui s'est attelée à une entreprise de normalisation et de dédramatisation, peinant souvent à masquer le patrimoine idéologique dont elle est l'héritière.

Pour autant, l'auteur souligne que l'évolution n'est pas que rhétorique, mais doit être analysée comme marquant la tension constitutive du FN : se situer à l'écart du jeu politique institué et de ses organisations, dont il profite de la décomposition (on reconnaîtra les positions du père...), ou participer à la marche des affaires dans le cadre d'une droite recomposée (et c'est bien là le pari de la fille).

Concluons en soulignant que ce petit ouvrage aborde également d'autres aspects du « cas Front national », dont la lecture constitue un apport précieux à tous ceux qui ont choisi de lutter lucidement contre tout ce que ce parti représente.

Jean-François Mignard, rédacteur en chef d'*H&L*



Les Pièges de l'identité culturelle

Régis Meyran, Valéry Rasplus, Berg International, février 2014, 125 pages, 16 €

L'ouvrage de Régis Meyran et Valéry Rasplus (qui, au moment où ces lignes sont écrites, fait partie des ouvrages sélectionnés pour le Prix de l'écrit social 2014) est plus qu'un précis scientifique de l'usage de la notion de « culture » en Allemagne, aux Etats-Unis ou en France depuis deux siècles. Cette recherche, réalisée sous le regard croisé de l'anthropologie et de la

sociologie, éclaire l'entrée de la notion de culture dans le champ politique, opérée dans le dernier demi-siècle.

Alors que peu de chercheurs portent leur attention à ce qui constitue le cœur des « crispations identitaires » qui ne cessent de s'inviter dans le débat public, les auteurs s'interrogent sur les enjeux de l'apparition de cette thématique qui a pris, pour certains, la place qu'occupait la notion de « race ». Replacés dans leur contexte (temps et espace), « les auteurs charnières » de l'histoire de la notion de culture sont étudiés quels que soient leur discipline, parcours, ou leurs objectifs (Herder, Montandon, Lévi-Strauss, de Benoist...).

Outre l'essai de définition de l'idée de culture, les notions de « relativisme culturel », de « culturalisme », de « différentialisme » sont explicitées – ainsi que les intentions qui motivent leur émergence et leur usage politique, particulièrement au sein de la Nouvelle droite, du FN ou chez les néoconservateurs « à la française ».

Qu'il s'agisse du discours de Dakar de Nicolas Sarkozy en 2007 ou de celui de Claude Guéant sur « l'inégalité des civilisations » en 2012, des relais dans le monde de la recherche, ou des polémiques autour de la notion d'« insécurité culturelle » portée par le collectif Gauche populaire, les auteurs pointent les risques potentiels de l'opposition entre l'universel et le particulier⁽¹⁾. Sans être dans le déni de l'idée de culture « si elle est correctement utilisée dans le débat public », R. Meyran et V. Rasplus soulignent le danger « de se revendiquer ou bien de désigner l'autre au moyen d'une "identité culturelle", quand celle-ci serait perçue comme pure, fermée ou figée », et invitent le lecteur à la plus grande vigilance concernant la construction sociale de l'opinion publique autour de l'idée du « choc des cultures ». Face à cette vision du monde, les auteurs proposent de consolider un projet de société sur des valeurs humanistes, démocratiques, égalitaires et solidaires.

(1) De ce point de vue, la résolution « République, diversité territoriale et universalité des droits », adoptée lors du congrès de la LDH de Niort, en juin 2013, est à lire ou relire.

André Déchot, responsable du groupe de travail LDH « Extrêmes droites »



En finir avec les idées fausses propagées par l'extrême droite

Pierre-Yves Bulteau, Editions de l'atelier, avril 2014, 164 pages, 5 €

Ce petit livre paraît complètement en phase avec l'actualité politique de notre pays, et il s'agit de tout, sauf d'un hasard. Signée par représentants du monde syndical et des associations de défense des droits de l'Homme, son introduction présente sans ambiguïté l'objectif ambitieux de l'ouvrage : déconstruire de façon méthodique et informée les pon-

cifs, fausses vérités d'évidence et autres paresse de la pensée dont se nourrit la doxa d'extrême droite qui infuse dans le corps social. La nature des partenaires engagés dans cette salubre entreprise marque elle aussi la signification politique de cette initiative. C'est bien le monde de l'entreprise, le quotidien du travail, celui des employés, des fonctionnaires ou les étudiants qui sont la cible de cette tentative de décontamination idéologique, et que constitue le contenu de ce livre. Les citoyens ou militants ayant eu à affronter le discours d'extrême droite savent combien il est difficile de s'opposer à une forme de raisonnement et à la promotion d'idées fonctionnant sur le principe du raccourci simpliste, flattant sans vergogne les bas instincts. La tâche est plus complexe quand ces pulsions sont exacerbées en période de crises économique, sociale et idéologique.

C'est à cette tâche ardue que s'est attelé l'auteur, journaliste engagé, passant en revue soixante-treize « idées fausses ». Ainsi sont évoquées, en allant à l'essentiel, les idées reçues sur l'immigration, les étrangers, les questions économiques et sociales et la mondialisa-

tion, celles sur l'exercice de la démocratie et « la faute au système », l'histoire de France et les questions identitaires, de culture et de religion, pour finir par l'éventail des fausses solutions souvent avancées. La réponse à chaque « idée » fait l'objet d'une déconstruction systématique argumentée, et nourrie de données objectives.

On l'aura compris, nous avons affaire à un ouvrage particulièrement utile dans une période marquée par la prolifération de ces idées, portée par un cercle dépassant largement les seules organisations d'extrême droite. Le succès actuel de sa diffusion signe l'intérêt qu'il représente comme outil au service d'une société civile se mobilisant sous des formes multiples, pour défendre les droits de l'Homme en tant que fondateurs de notre lien social.

J.-F. M.

Autres ouvrages

- Renaud Dély, *La Droite brune. UMP-FN, les secrets d'une liaison fatale*, Flammarion, 2012

- Jean-Paul Gautier, *Les Extrêmes droites en France.*

De la traversée du désert à l'ascension

du Front national (1945-2008), Syllepse, 2009

- Marika Mathieu, *La Droite forte. Année zéro*, La Martinière 2013

- Pascal Perrineau, *La France au Front*, Fayard, 2014

- Michel Winock, *La Droite racontée en famille*, Plon, 2008, et *La Droite hier et aujourd'hui*, Tempus Perrin, 2012

- *Le Débat* n° 151, septembre-octobre 2008



Bienvenue à Hénin-Beaumont

Haydée Sabéran, La Découverte, février 2014, 183 pages, 15 €

En 1995, Steeve Briois se présente pour la première fois aux élections municipales à Hénin-Beaumont, et obtient 12,07 % des voix. En 2008, il atteint 24,83 % et, en 2014, 50,26 %. En vingt ans, la ville est devenue le symbole de l'ancrage du FN dans des territoires jusqu'alors acquis à la gauche. Haydée Sabéran, correspondante de *Libération* dans le Nord, raconte cette ascension

dans *Bienvenue à Hénin-Beaumont*. L'ouvrage fourmille d'anecdotes et d'entretiens avec les habitants qui racontent leur détresse face à la crise, et leur désarroi vis-à-vis des politiques qui les ont abandonnés.

Le livre s'ouvre sur le portrait de S. Briois, « l'enfant du pays » ayant le goût du contact, de l'écoute et le sens de l'organisation. D'autant plus redoutable qu'il est efficace, converti au FN, l'homme ne cache pas son appartenance mais n'en fait pas un étendard. Car ici, le terme « FN » repousse encore : « Vos idées sont bonnes, monsieur Briois, on est d'accord avec tout ce que vous dites. Le problème, voyez-vous, c'est le mot Front national... » S. Briois en est conscient : « Pour y arriver, il faut absolument qu'on corrige notre image et qu'on

prouve aux gens que la maison mère est normale. » Coexistent un Briois « des champs », qui « dé-FN-ise » sa personne pour s'adapter et capter les attentes d'un électorat ouvrier en colère contre la gauche, et un Briois « des villes », secrétaire général d'un parti d'extrême droite à l'échelle nationale...

Des informations utiles, aussi, sur la crise économique qui a saigné à blanc cette région (fermeture des Houillères, patrons voyous...), sur le poids de l'Histoire, l'influence du guesdisme, la dérive du Parti socialiste et les divisions au sein de la gauche... Les interviews montrent une population désarçonnée, certains votant à gauche, au niveau national, et FN, aux élections locales : vote d'adhésion au parti ou vote pour un enfant du pays qui a su gagner la confiance de ses concitoyens ?

On peut s'étonner que l'auteure ne souffle mot du rôle important de la section locale LDH, traitée de « Ligue des cloportes » par S. Briois, des efforts constants qu'elle a déployés pour barrer la route au FN depuis dix ans, de ses appels répétés à l'union des forces démocratiques...

Georges Voix, délégué général LDH Nord-Pas-de-Calais
Alain Pruvot, président de la section LDH d'Hénin-Carvin